

JOURNAL DU PEUPLE

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

LA GUERRE DANS LE NORD

en 1870 (Suite.— Voir le Journal de Roubaix du 6 déc.)

Le rôle de l'armée du Nord. — Le général Faidherbe.

Deux questions se posent: l'armée du Nord a-t-elle sauvé la ville du Havre? Le général Faidherbe pouvait-il percer les lignes ennemies pour rejoindre l'armée qui devait sortir de Paris?

Le général Goblet, adversaire de Faidherbe, a publié dans la Revue militaire de Darmstadt un récit pour servir à l'histoire de la campagne dans le Nord-Ouest de la France. Il dit: « Le Havre n'a jamais couru aucun risque et, par conséquent, n'a point été sauvé par le général Faidherbe. »

Le général Faidherbe pouvait-il percer les lignes ennemies et marcher au-devant de l'armée de Paris? Un écrivain militaire a déjà répondu à cette question (2).

Le général Faidherbe eût attaqué vigoureusement au sommet de l'angle saillant que formait sa ligne, il eût probablement séparé à tout jamais l'armée allemande en deux tronçons. Il est vrai que dans ce cas, il abandonnait irrévocablement la ligne de Cambrai; mais il pouvait se conserver celle de Catouxi; et bien qu'elle n'eût pas les avantages de l'autre, elle n'était pas sans mérite.

(1) La guerre dans l'Ouest, Reilin. (2) Bonnet, Commentaires de l'ouvrage du grand état-major prussien.

Les jambes et les couers, contable un artilleur lointain, invisible, inabordable, qui venait à la mort à plus de huit kilomètres ?

Les Prussiens s'étaient posé ce problème: empêcher le soldat français de s'approcher du soldat prussien. Seul, ce problème était un aveu de notre supériorité.

Nous fîmes donc vaincus par la grande machine à Fröschwiller et à Forbach. Nos places fortes furent prises, non par la science de Vanban qui attaquait les fortifications, mais par le bombardement qui incendiait les habitations et tuait la bourgeoisie.

Les Allemands arrivèrent donc devant Paris sans qu'un de leurs généraux eût fait preuve de talents militaires par une stratégie savante ou par une tactique audacieuse.

La puissante machine de M. de Moltke fut à l'œuvre: elle avait tout prévu ce que les Allemands jouaient leur rôle fidèlement. En rayonnant vers la Normandie, les habitants, qui, au nombre de quatre, avaient pris Nancy, ne furent s'emparer aussitôt des bourgs et des villages. Des coups de fusil partaient du buisson, et le paysan défendait son champ.

Vint la campagne du Nord, où Faidherbe eut l'esprit de se contenter de 40,000 hommes et de manœuvrer. Il reprit immédiatement les opérations de ce général prussien était trop lourde à transporter sans être démontée.

Si l'on étudie cette campagne de l'armée du Nord au point de vue scientifique, l'admiration pour la puissance militaire de l'Allemagne diminue singulièrement.

rière d'un officier, jamais elle n'a augmenté l'estime de ses compagnons d'armes et la confiance des troupes. Mais l'ambition aveugle les plus habiles, et les révolutions troublent les esprits.

Le père du général appartenait à l'industrie. Capitaine de la garde nationale pendant les Cent-Jours, il fut avec sa compagnie une manifestation royaliste dans une revue.

De 1860 à 1862, la santé de Faidherbe était sérieusement compromise. Il quitta le Sénégal et vint en Algérie prendre le commandement de la subdivision de Sidi-bel-Abbès dans la province d'Oran.

Le général entra à l'École polytechnique en 1838, et en sortit deux ans après dans l'armée de terre.

Lieutenant en 1841, Faidherbe voulut donner sa démission pour aller chercher fortune en Californie; mais le général Charbon, son inspecteur, lui conseilla de rester au service.

En 1852, il demanda à passer au Sénégal, et y fut envoyé en qualité de sous-directeur du génie. L'année suivante, il accompagna le contre-amiral Baudin, commandant de l'escadre, chargé par le gouvernement d'aller avec quelques troupes de la marine française, pour chasser les populations ennemies et fonder un établissement.

Dans ces circonstances, Faidherbe rendit les plus importants services.

par Faidherbe serait de pousser nos établissements jusqu'au Niger.

Faidherbe a beaucoup écrit sur le Sénégal. Ses services militaires, quelle qu'en soit l'importance, ne doivent pas faire oublier ses succès administratifs.

De 1869 à 1872, la santé de Faidherbe était sérieusement compromise. Il quitta le Sénégal et vint en Algérie prendre le commandement de la subdivision de Sidi-bel-Abbès dans la province d'Oran.

Le général entra à l'École polytechnique en 1838, et en sortit deux ans après dans l'armée de terre.

Lieutenant en 1841, Faidherbe voulut donner sa démission pour aller chercher fortune en Californie; mais le général Charbon, son inspecteur, lui conseilla de rester au service.

En 1852, il demanda à passer au Sénégal, et y fut envoyé en qualité de sous-directeur du génie. L'année suivante, il accompagna le contre-amiral Baudin, commandant de l'escadre, chargé par le gouvernement d'aller avec quelques troupes de la marine française, pour chasser les populations ennemies et fonder un établissement.

Dans ces circonstances, Faidherbe rendit les plus importants services.

Boston et dans toutes les grandes villes de l'Union, dans le but avoué de nommer pour son candidat à la présidence, en 1888, l'auteur de « Progrès et Pauvreté », battu comme maire à New-York, mais ambassadeur de prendre sa revanche à Washington, en échangeant contre ses pauvres profits actuels d'éditeur de ses propres œuvres, le salaire bien autrement allégué de 250,000 francs que palpe actuellement M. Cleveland.

Les Knights of Labor ont reçu, avant-hier, une circulaire secrète de M. Powderly, leur grand maître, leur enjoignant de s'imposer de 35 sous — 1 fr. 25 — par tête sur subvenir au besoins de la nouvelle politique du travail.

La Bourse du travail. Paris, 18 décembre. — Les ouvriers viennent de prendre possession de l'immeuble de la rue J.-J. Rousseau, où est situé la salle de la Redoute, pour la transformer en Bourse du travail, conformément à une délibération prise le 12 courant.

Le projet de loi organique militaire. Paris, 18 décembre. — L'amendement suivant au projet de loi organique militaire, a été présenté par M. Lefevre-Pontalis et les autres députés du Nord.

Officier français arrêté en Allemagne. On lit dans la France: « L'officier français qui vient d'être arrêté à Karlsruhe est bien M. Letellier, lieutenant de chasseurs... »

La faillite de M. Donnot, sénateur. On lit dans la Patrie: « Nos savons, aujourd'hui, pourquoi M. Donnot a donné sa démission de sénateur... »

La déconfiture de l'agent de change Vuaffrad. On lit dans le Temps: « La chambre syndicale des agents de change a déjà décidé de prendre la responsabilité de toutes les opérations au comptant faites par M. Vuaffrad... »

A la Bourse. Paris, 18 décembre. — La Bourse a été mauvaise et ce sont les nouvelles et les bruits relatifs au renchérissement de l'argent qui sont cause de la baisse de nos rentes, ainsi que des valeurs.

Le parti du travail agit aux Etats-Unis. Le parti du travail agit aux Etats-Unis et Henry George, le maître. D'jà fortement organisé à New-York, il s'organise à Philadelphie, à

de France suivrait son exemple. Il n'y a eu, du reste, d'affaires que sur les rentes. Le 3 0/0 a vu sa cote passer de 32 centimes, le 3 0/0 ancien de 35 centimes, et le 4 1/2 de 15 centimes à 16 centimes.

Représentation à Paris pour les inondés du Midi. Paris, 18 décembre. — La grande fête de gymnastique des instructeurs de Joinville-le-Pont, a eu lieu ce soir à l'hippodrome.

Le droit du père de famille. Si n'ayant pas d'école libre à sa portée, un père chrétien est forcé d'envoyer ses enfants dans une école publique ou leur foi sera en péril.

Les drames de la mer. Un nouveau sinistre: 48 victimes. Voici le récit d'un drame navrant, à ajouter aux catastrophes de Wimereux et de Liverpool.

LES BOUCLES D'OREILLES (CONTE)

Levé au point du jour pour faire le chemin, Vers un hôtel pinché du faubourg Saint-Germain, Dont le lierre envahit la porte blasonnée.

Tous ces riens d'élegance et d'aristocrate: La lampe le remplit d'un cœur étouffé. Sur le fauteuil qui perd son front, un chat pelé.

Mon Dieu, que cette chambre est laide! La lampe le remplit d'un cœur étouffé. Sur le fauteuil qui perd son front, un chat pelé.

Exprimer sa surprise et son remerciement. Mais, avant qu'elle puisse assembler ses paroles: « Laissez-nous faire, » ont dit les deux charmantes.

Elle ouvre le buffet. Pas de pain! Pas de pain! Déjà son frère aîné lui dit: « Nous avons fait; »

Or, hier, accompagnant ses filles, la duchesse Contat à sa sœur Agathe, au sortir de la messe, Comment sa protégée, « une perle, ma foi! », N'était plus revenue, et sans dire pourquoi.